

Inter

Art actuel

Irréparable : surface poétique générale

Number 40, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46945ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1988). Irréparable : surface poétique générale. *Inter*, (40), 62–63.

Il y a de ces havres qui rassemblent. Le fleuve, que parcourent nos événements d'art et la poésie qui habite romans, téléromans et récitals. Au confluent s'esquissent certains axes de l'imaginaire québécois.

Et voilà qu'une galerie parallèle, sorte de halte expérimentale, accueille des artistes « en réparation de poésie ». Leurs outils, des performances et des installations étalées en Surfaces Poétiques Générales à L'ŒIL DE POISSON de Québec (janvier 88). Évidemment, l'invitation récidiviste originait de Jean-Claude GAGNON, alias BEURK TISSELARD, alias l'ABOMINABLE HOMME DES LETTRES. Il s'agit en effet du second événement du genre, le premier ayant eu lieu à OBSCURE en octobre 86 (cf. INTER 34).

Il s'agissait là d'un projet paradoxal justement par les rapports ouverts entre l'écriture poétique et les arts visuels. Au menu, le langage non-fonctionnel et à contre-courant des écritures logiques, utiles, fonctionnelles.

Or, cette thématique de Surfaces Poétiques Générales obéissait à une conception fonctionnaliste, si l'on se fie aux critères à observer par les artistes : 1) pièces de grandes dimensions qui deviendront un lieu propice à la démonstration, un lieu de programme ; 2) insistance sur l'aspect écriture tant formellement que par l'usage du matériau ; 3) étendre la poésie à toutes les activités artistiques, la sortir du ghetto des plaquettes, des récitals, des soirées par l'installation, la performance, le son. Les performances devront produire des « lectures éclatées », du « son poétisé » ou du « texte performé ».¹

Voilà pourquoi Jean-Claude GAGNON, pour sa deuxième édition de Réparation de poésie avait invité une dizaine d'artistes à créer des installations auxquelles se joignent quelques autres pour la soirée inaugurale des performances.²

Cette soirée de performances aura constitué l'événement de la rentrée 88 à Québec ! L'ŒIL DE POISSON devenait l'hôte du « jet set parallèle » de Québec, avec une assistance de 150 personnes en ce vendredi soir du 15 janvier. De la CHAMBRE BLANCHE, de VU, d'OBSCURE, d'INTER/LE LIEU, de NUIT BLANCHE, des universités et cégeps, un réel mélange de mondanités inhérentes à tout vernissage prit forme. Surfaces Poétiques Générales : complet !

Il y a un envers noir de l'écriture. Plaisirs réfléchis de la manipulation du sable, du verre et des mots (Jean-Yves FRÉCHETTE), taches sanguinaires sur drap et mannequin (Thérèse THERRIEN), lourds calembours (Michel SAINT-ONGE), fixités sonores inaudibles (Louis HACHÉ), récit lu (Gilles ARTEAU) et joyeuses sonorités animalières (Beurk TISSELARD) ont meublé de performances la salle qui se modelait au gré des installations et des performeurs. Ce fait, à mon avis, réalisait la thématique, les performances se réalisant à la « surface générale » de la galerie.

Quant à la poésie « sortie du ghetto », but visé par l'événement, je pense que la mixture du vu et du lu comportait un risque : quand la sonorité des consoles faiblissait (HACHÉ), quand le lu reste récit (ARTEAU), quand il n'y a pas de langage (THERRIEN) ou quand la langue fourche (SAINT-ONGE), la mutation n'a pas lieu. Mais restaient le plaisir d'agencement par le sable et les miroirs de FRÉCHETTE, le poète, ou de GAGNON, « l'abominable » lettré. Ces performances créèrent le lapsus, « l'inadvertance commise en performant », alors que les installations allaient à l'inverse, se chargeant de « réparer ». N'étions-nous pas à un festival de réparation de poésie ?

Donc, les installations ont réparé le geste corporel. Le mur, la boîte à déchets, les retailles de tapis, la caverne « éléphanterque », les piédestaux, les cônes, le dictionnaire effeuillé, les collages scénographiques, la boîte de conserve, le mannequin avorté, la maison-drap, le tas de sable et de miroirs, voilà autant d'architectures, de phrases et d'idées devenues œuvres d'art installant davantage la poésie. Dans l'ensemble : réussite !

Une belle surface d'installations poétiques et généralisée, où les titres, les nuances, les couleurs et agencements réparèrent très bien les gestes et les sons préalablement joués par les performeurs.

Cet événement reposait sur une intéressante piste déjà évoquée par Roland BARTHES à propos d'une source commune entre les arts visuels et l'écriture. Elle a rapport à la « pratique même du texte sur quelque support qu'il se trace » : « Il y a de toute évidence ce qu'on pourrait appeler un envers noir de l'écriture. Et c'est cet envers noir qu'il nous faut faire réexister... Il y a une vérité occultée de l'écriture qui est sa vérité gestuelle, sa vérité corporelle. Et ici il faudrait explorer à fond les gestes du corps dans l'écriture... Il y a enfin une valeur énigmatique... dans l'écriture, et qui est le rythme ».³

En conclusion, on peut affirmer qu'avant tout, les performances et les œuvres « installées » à L'ŒIL DE POISSON s'arrêtent à l'exploration de la gestualité du corps dans l'écriture, plusieurs œuvres ne s'immiscent pas dans le texte. Le travail subversif des mots (écrits ou dits) sur le langage imaginaire lui-même, propre de la poésie éclatée, devenait une denrée rare. C'est qu'il ne suffit pas de parasiter avec des machines, de beugler le son ou de poser pour la pellicule, de méconnaître la langue, et pourtant de se croire en pleine émotion et en pleine potentialité poétique.

Louis HACHÉ et Jean-Yves FRÉCHETTE étaient dans la bonne lignée, car tous deux indiquèrent la frontière infranchissable : le seuil du temps qui rêve. Une architecture que l'on n'habite pas ou une image réfléchie que l'on ne capte pas. Et il y avait ce livre calciné, illisible (AUBIN), ce fœtus avorté (THERRIEN), cette énormité, si petite, en maquette (FONTAINE), ou cette scène de théâtre ligée (J.C. GAGNON).

C'est en ce sens que Surfaces poétiques Générales s'aventura dans la nécessaire réparation d'un lapsus de l'art éclaté. Irréparable.

Guy DURAND

¹ Il faudra un jour réitécher sur ce repli « technique » du langage servant à « nommer » l'art actuel. Alors que la plupart du temps, nous sommes en quête d'émotion et de sens, les termes désignent des fonctions neutres (performance, installation, acte, événement, regroupement, espace, etc.).

² Les performeurs furent Gilles ARTEAU, Jean-Yves FRÉCHETTE, Louis HACHÉ, Thérèse THERRIEN, Michel SAINT-ONGE, Jean-Claude GAGNON.

³ Roland BARTHES, La peinture et l'écriture des signes, dans FRANSCASTEL et après. La sociologie de l'art et sa vocation interdisciplinaire. Médiations no. 1334 ; 1976, pp. 175-176.



ESPOETIONES

VERBALES

NON VO Poesia

980